



Mlle MATHILDE L. BRUGUÈRE.

SON CONCERT.

Quand, il y a cinq ans à peine, une toute jeune créole, Mlle Mathilde Bruguère, alors timide jeune fille et élève intelligente, mais ayant beaucoup à apprendre, se présentait modestement devant le public, réclamant son indulgence et celle de la critique, elle possédait un organe superbe, d'un timbre éclatant et puissant, qui n'était pas encore bien fixé. Il était impossible de dire, alors, après une première audition, si l'on avait devant soi un soprano pur ou un mezzo-soprano, ce que l'on appelle, dans l'école, un soprano dramatique.

Tout ce que l'on pouvait affirmer, c'est qu'elle possédait toutes les ressources physiques de la grande voix et le sentiment musical, ce que l'on appelle le "foyer" nécessaire pour aborder les grands rôles dramatiques. A cette époque, nous nous rappellons, quelques années en arrière, en matière d'art, il y avait un brillant avenir sur la scène. Cet avenir, paraît-il, s'est réalisé. Mlle Bruguère, partie alors pour l'Allemagne, est entrée au Conservatoire Royal de Dresde: elle a pris des leçons des meilleurs professeurs de la Saxe. La voix s'est développée, ainsi que le sentiment dramatique. La voix s'est développée, ainsi que le sentiment dramatique. La voix s'est développée, ainsi que le sentiment dramatique.

Le concert commence à 8 h. du soir. Le prix d'entrée est de 75 cents: places réservées, \$1.00.

Le Relèvement du Câble de San Miguel à Balinaç.

New York, 24 mai.—Une dépêche de Manille au "Herald" dit que le 22e et le 23e d'infanterie, qui escortaient le corps des signaux, pendant qu'il relevait le fil du télégraphe,

depuis San Miguel jusqu'à Balinaç, a eu à combattre tout le temps. Il a perdu un homme tué et 15 blessés, y compris un officier. Les troupes américaines sont arrivées à Balinaç, hier soir, à 8 heures. Elles ont capturé 30 carabines et 20 hommes.

Le général Gallieni.

Du général Gallieni, l'Official publie un "Rapport d'ensemble sur la situation générale de Madagascar".

On sait que M. Gallieni a pris en mains le gouvernement de la grande île africaine en septembre 1896.

Son rapport débute par un exposé de la situation à cette date. En dépit de l'entrée victorieuse des Français à Tananarive, on peut dire que la conquête de cette île, d'un tiers plus étendue que la France métropolitaine, restait à faire.

On n'avait encore vaincu que la race dominante, les Hovas, et encore, uniquement l'organisme officiel de cette race, c'est-à-dire la cour et l'armée.

Il nous avait suffi de quelques heures, dit le journal, pour disperser leur armée régulière, et un obus éclatait dans le palais de la reine Ranavalona avait suffi pour déterminer une soumission panique: mais presque aussitôt les soulèvements avaient commencé.

De l'Imérina, le propre pays des Hovas, nous avions fini par ne plus conserver que Tananarive et ses environs.

La capitale était comme bloquée par les insurrections. Quand arriva le général Gallieni, on n'avait plus de vivres que pour quelques semaines, et la colonie comme la garnison française étaient menacées de la famine.

Dans la capitale même, dans le palais même de notre royauté protégée, nous avions nos plus dangereux ennemis. C'était de là que partaient les mots d'ordre qui allaient au loin allumer de nouvelles insurrections et les ap-

pels à la révolte revêtus du grand sceau de la reine. C'est là que le "vieux parti hova" avait son quartier général. Il formait une oligarchie de dignitaires habitués à vivre d'exactions sur les sujets; de propriétaires d'alluvions aurifères, inquiets de l'apparition de prospecteurs européens; de maîtres d'esclaves qu'avait exaspérés notre programme d'émancipation.

Ils se jouaient du gouvernement français, affectaient envers ses représentants une servile déférence, assurant que les excès des *fahavalos* tenaient uniquement aux habitudes de brigandage invétérées dans le pays. Pendant ce temps, les villages des populations paisibles étaient incendiés, les établissements des Européens détruits, nos explorateurs et nos colons massacrés. Longue est la liste des victimes: Mercier, Molinoux, Duret de Brie, Michaud, Grand, Garnier, le P. Berthieu, etc.

M. Gallieni se mit à l'œuvre. Son programme était naturellement celui-ci: 1° Détruire l'insurrection, pacifier l'Imérina, ramener à leurs villages et à leurs cultures les populations terrifiées par les *fahavalos*; 2° Opérer l'affranchissement des esclaves, décrété par le parlement et le gouvernement français; 3° Mettre fin à la suprématie tyrannique des Hovas sur les autres races; 4° Abolir partout le régime féodal hova, réformer le système fiscal, et ainsi rallier à notre cause les masses laborieuses; 5° Doter la colonie, comme les populations indigènes, des institutions d'assistance et d'instruction publiques les plus indispensables.

Ce programme, qui fait honneur au génie de la France comme au noble chef qui s'en inspirait, se réalisa de point en point.

Tout le territoire insurgé fut organisé en cercles militaires; les chefs de cercles furent investis de tous les pouvoirs militaires, politiques et administratifs. Les populations paisibles furent protégées, leur villages fortifiés, leurs hommes valides formés en milices qui concoururent aux opérations de nos soldats. Les bandes de *fahavalos* furent traquées jusque dans les profondeurs des forêts qu'elles croyaient inaccessibles, poursuivies jusque dans les cavernes où ils avaient établi leurs repaires. La reine, ses parents et parentes, ses ministres, reçurent des avertissements sévères et réitérés.

Comme ils n'en tinrent aucun compte, M. Gallieni comprit "qu'une plus grande mansuétude devenait dangereuse et eût pu amener la catastrophe finale". Le ministre de l'intérieur, qui n'avait accepté cette haute fonction que pour mieux trahir les Français, un oncle de la reine, qui avait fait attaquer les colonnes françaises et massacrer Garnier, furent traduits devant un conseil de guerre et passés par les armes. D'autres furent déportés à la Réunion. Enfin, comme la reine persistait dans son hostilité, elle fut enlevée de son palais, transportée à Tananarive et embarquée pour la France.

A Tananarive, à côté de l'école Le Myre de Vilers, M. Gallieni fonde un école professionnelle à l'usage des Malgaches. Il y crée un hôpital indigène; il prend des mesures pour qu'il s'en crée dans chacun des cercles. En même temps que celle du régime fiscal, la réforme de la justice criminelle s'accomplit.

Deux années et quelque mois ont suffi à cette prodigieuse transformation. On comprend que le général Gallieni se soit cru le droit de venir prendre, en France un peu de repos. Certains

n'ont pas manqué d'affirmer qu'il était rappelé de Madagascar, frappé d'une juste disgrâce. Le ministre des colonies s'est empressé d'affirmer la confiance du gouvernement comme la reconnaissance du pays envers le pacificateur de la grande île. Peut-on espérer que cette rectification si nette, que l'évidence même des faits désarmeront la calomnie?

Le général Gallieni, dont le renom a commencé avec la dangereuse mission qu'il accomplit en 1880 auprès du sultan Ahmadou, s'est révélé ensuite par deux brillantes campagnes au Soudan et par l'éclat de son commandement militaire au Tonkin. Il vient de transformer Madagascar en une colonie française.

Faidherbe, Borgnis-Desbordes, Archinard, Doubs, Binger, Trentinian—et combien d'autres! —ont, avec Gallieni, l'honneur de l'armée française. A travers l'Afrique, à travers l'Indo-Chine, ce sont eux qui ont fait l'expansion de la France. Ce sont nos vaillants officiers, principalement de l'artillerie et de l'infanterie de marine, qui annexèrent à la métropole des territoires sept ou huit fois plus étendus que la métropole.

Ils ont fait cette expansion moins par les armes que par la politique, la diplomatie, l'art de comprendre les races et les civilisations les plus diverses, le talent d'organiser, le sentiment profond de leur mission humanitaire.

Sous les pas des anciens conquérants, l'herbe ne poussait pas; sous les pas des nôtres, les races et les castes opprimées s'éveillent à la liberté, la traite des esclaves et l'esclavage disparaissent, les populations doublent de nombre, les steppes se couvrent de moissons, des villes se fondent. Les services de la guerre sont réduits au minimum, et la lance d'Achille ne guérit pas seulement les maux qu'elle a pu faire, mais les maux inventés depuis des siècles.

On croit rêver quand, dans certains journaux, on voit le général Gallieni dénoncé comme "un bouclier". Parce qu'il a fait exécuter deux princes hovas assassins de nos compatriotes? Combien d'autres, presque aussi coupables, ont été, par lui, "soûlennellement graciés"! Il a cru le baptême de la nouvelle "France orientale" comportait une généreuse et large amnistie.

Nouvelles religieuses.

Une lettre du Cardinal Rampolla.

Sa Grandeur Mgr P. L. Chapelle vient de recevoir une lettre intéressante et flatteuse de son Eminence le Cardinal Rampolla, dans laquelle l'auteur exprime au nom de Sa Sainteté Léon XIII à Mgr Chapelle sa très haute estime, et le remercie de son dévouement admirable à l'égard du Saint Siège. Il y dit, en même temps, combien sont appréciés les sentiments de l'archevêque et des évêques de la province ecclésiastique de la Nouvelle-Orléans à l'égard de l'Américanisme. Dans la même lettre, le Cardinal Rampolla remercie en termes cordiaux l'Archevêque de la Nouvelle-Orléans et ses collaborateurs des témoignages de sympathie et de confiance sincères qu'ils forment à l'endroit de Sa Sainteté à l'occasion de sa convalescence.

La Délégation Apostolique de Cuba.

La "Vera Roma", feuille hebdomadaire romaine, contient un éloge bien mérité de Mgr. Chapelle, archevêque de la Nouvelle-Orléans et délégué apostolique des

PIANOS STEINWAY, KNABE, SHONINGER, MEHLIN, BEHR, WALDORF, SINGER, SOHMER, FISCHER. MEILLEURES FABRIQUES, PRIX LES PLUS BAS, CONDITIONS LES PLUS FACILES. GRUNEWALD. 715 RUE DU CANAL.

iles de Cuba et de Porto Rico. Voici ce que dit la feuille:

"On connaît le choix judicieux du Saint-Père qui a confié à un illustre prélat américain, d'origine française, Mgr. P. L. Chapelle, la charge de délégué apostolique à Cuba et Porto Rico. L'évêque de la Havane et quelques autres ecclésiastiques distingués ont fait, ainsi que les autorités militaires, un accueil solennel et cordial au prélat et à son entourage. Le président McKinley apprécie hautement Mgr. Chapelle qui a su déjà attirer les sympathies des populations catholiques des Antilles, grâce à sa profonde connaissance de l'espagnol. Plusieurs fois l'archevêque a voyagé dans le yacht du gouverneur dans ses visites pastorales des provinces de l'île de Cuba. Il a réorganisé l'Eglise dans ses vastes territoires, la élevée au niveau des nouvelles exigences de la situation et des changements apportés par la guerre. Il a également établi sur des bases définitives la vie religieuse et morale qui doit assurer à ces pays un avenir non moins glorieux que leur passé."

TEMPERATURE

Table with 2 columns: Direction, Temperature. Includes Du 24 mai 1899, Du 25 mai 1899, Du 26 mai 1899.

NAVIGATION FLUVIALE.

Départs de bateaux à vapeur JEUDI, 25 MAI 1899.

Table with 2 columns: Destination, Departure Time. Includes Bas du fleuve-GROVER, Madisonville-NEW CAMELIA, etc.

BULLETIN FLUVIAL.

Nouvelle-Orléans, 24 mai 1899. L'étiage à 5 heures A. M.

Table with 4 columns: Stations, Hauteur à l'étiage, Hauteur à l'étiage, Hauteur à l'étiage. Lists various river stations and their water levels.

PRONOSTIC

Le Mississippi, au-dessous de Vicksburg, et la rivière Rouge, au-dessous de Shreveport, demeurent stationnaires, les rivières Ouachita et Atchafalaya baissent.

Liste des navires partis pour la Nouvelle-Orléans.

Table with 2 columns: Ship Name, Destination. Lists various steamships and their routes.

Liste des navires dans le port.

Table with 2 columns: Ship Name, Origin. Lists ships currently in port from various locations.

CHEMINS DE FER.

Heures d'arrivées et de départ LOUISVILLE & NASHVILLE

Table with 2 columns: Line Name, Schedule. Lists train routes and their timetables.

ILLINOIS CENTRAL.

Table with 2 columns: Line Name, Schedule. Lists Illinois Central train routes.

Table with 2 columns: Line Name, Schedule. Lists various rail lines and their schedules.

VAZOO AND MISSISSIPPI VALLEY ROAD.

Table with 2 columns: Line Name, Schedule. Lists Vazoo and Mississippi Valley Road schedules.

SOUTHERN PACIFIC COMPANY.

Table with 2 columns: Line Name, Schedule. Lists Southern Pacific Company schedules.

TEXAS AND PACIFIC.

Table with 2 columns: Line Name, Schedule. Lists Texas and Pacific schedules.

EAST LOUISIANA RAILROAD.

Table with 2 columns: Line Name, Schedule. Lists East Louisiana Railroad schedules.

NEW ORLEANS, FORT JACKSON AND GRAND ISLE R. R.

Table with 2 columns: Line Name, Schedule. Lists New Orleans, Fort Jackson and Grand Isle R.R. schedules.

LOUISIANA SOUTHERN RAILWAY.

Table with 2 columns: Line Name, Schedule. Lists Louisiana Southern Railway schedules.

QUEEN & CRESCENT ROUTE.

Table with 2 columns: Line Name, Schedule. Lists Queen and Crescent Route schedules.

JULES ANDRIEU.

— Successeur de — ROCHEBEAU & ANDRIEU AGENT D'AFFAIRES, 912 rue Gravier.

Feuilleton L'Abéille de la N. O. Manz-elle MIOUZIC — PAR — GEORGES PRADEL. TROISIÈME PARTIE. UN DUEL D'AMAZONES. [Suite.]

répondrait même pas: "— Dieu vous bénisse!" Donc, dites-moi bien vite votre surprise. — Vous croyez donc réellement que je vous en ménageais une? — Vous me l'avez annoncée et j'ai seulement compris que vous ne vouliez rien dire devant votre aimable frère. — Et vous avez eu raison... Vous êtes plein d'esprit! — Croyez-vous?... Et Lucy Forster eut une expression gouailleuse intraduisible. — J'en suis sûr... Donc, je vais m'expliquer.... Le jour où vous avez surpris nos secrets, où venant à nous, vous nous avez prouvé que vous n'étiez pas une femme ordinaire, se contentant d'être merveilleusement belle, mais une créature bien au-dessus des préjugés et des convenances sociales, je me suis dit que vous seriez à moi, et que toute cette immense fortune, à la conquête de laquelle, mon frère et moi, nous avons travaillé toute notre vie, deviendrait un jour la vôtre. — Je vous remercie bien... mais votre frère, s'il n'était pas ivre à cette heure, me tiendrait exactement le même langage. — Une contraction violente crispa le visage de Simon. — Mon frère ne compte pas... C'est un cerveau brûlé... C'est de plus, un alcoolique. Vous comprenez bien que le jour où

vous et moi nous serons d'accord, il faudra bien qu'il se résigne à accepter les faits accomplis... — C'est possible, après tout... Mais... la surprise?... Je ne la vois point dans tout cela, je n'aperçois pas non plus où vous voulez en venir... — A ceci... C'est que le seul obstacle à cette fortune, le seul vivant, le seul réel, c'est cette fille qui est avec vous au cirque Crickton... — Il me semble que vous vous répétez... Nous le savons... Nous sommes même d'accord sur la suppression de cet obstacle... Je vous ai dit que je ne voulais pas que l'on touchât au clown... pour des raisons que vous connaîtrez plus tard... — Vous ne l'aimez pas... je pense? — L'aplomb ne faisait jamais défaut à Lucy Forster. C'était bien un vrai bijou du diable dont elle avait l'esprit... Ce pauvre Simon n'était réellement pas de force. — Vous n'allez pas croire que je puisse aimer un clown?... Un homme qui se met du noir, du blanc et du rouge sur la figure?... — Non!... Je me le suis répété cent fois, c'est matériellement impossible. — A la bonne heure... Un soupçon de votre part m'outragerait bien inutilement et je ne vous le pardonnerais pas!... — Reste donc Manz-elle Miou-

zic!... C'est là le seul obstacle à ce que j'appelle notre bonheur!... — Mais je n'y puis rien!... Je vous l'ai complètement abandonnée, cette petite fille!... Je vous ai laissé toute latitude pour en faire des ravages et des choux si bon vous semble... Seulement, vous n'avancez pas, vous ne faites rien, vous piétinez!... — C'est que je ne pense qu'à vous!... C'est que je ne vois que vous!... Ah! vous ne pouvez vous douter de ce que j'éprouve!... Non! je le jure!... — Jamais je n'aurais supposé ce que c'est que l'amour... — Faites-moi grâce de vos fadeurs, je vous en prie, tandis que nous parlons affaires!... Vous me les avez déjà débitées toutes pendant le trajet... Je ne vous permets pas de recommencer!... — C'est que vous ne savez pas? — Je sais que vous êtes assommant et que nous demeurons au même point... Or, un beau jour... Colette, Foot-Dick et moi... l'autre... Mme Victoire, s'apercevront que votre frère et vous, vous rôdez autour du cirque Crickton... Tous les trois prendront leurs cliques et leurs claques et disparaîtront à jamais sans que vous puissiez parvenir à savoir où ils sont passés... Cela vous est déjà arrivé une fois... et l'expérience aurait dû vous servir de leçon. — Vous avez raison, comme toujours... Mais... c'est que

c'est fort difficile de combiner... une suppression!... Lucy Forster le regarda bien en face; — Vous n'en êtes pourtant pas à votre coup d'essai... — Oh! Simou ne broncha pas. Il savait bien que la femme qu'il avait devant lui était, elle aussi, une créature, à ne reculer devant rien pour en arriver à la réalisation de ses desirs, voire de ses fantaisies. — Eh bien oui! — reprit-il, — mais je vous l'ai déjà dit... nous ne trouvons plus... elle est trop entourée, trop surveillée, cette enfant... Vous devez bien vous en rendre compte vous-même. Quant à un coup de force!... c'est trop dangereux pour oser le tenter... Un coup de force!... Il y a la police, il y a la justice, avec lesquelles il faut compter!... Et j'ai eu trop de bonheur à vous trouver dans ma vie pour vous perdre... Un coup de force qui me séparerait de vous... Ce serait fini... Voyez-vous!... — Etranges! oh! combien étranges!... ces mots de mort et d'amour qui s'échappaient en même temps des lèvres de cet homme!... — Après un silence qui ne fut troublé que par les roulements de la Pyrogne, Simou reprit: — Si vous voulez, cependant, il y aurait un moyen... Sa voix devint hésitante et sourde... On eût dit qu'il

n'osait parler!... — Ce qu'il avait à proposer à Lucy Forster était donc bien horrible!... — L'écurière, impatientée, le pressa: — Mais parlez donc!... Ce moyen... quel est-il?... — "Pourquoi ne me l'avez-vous pas fait connaître plus tôt?... — Ah! voilà!... Pourquoi?... Parce que ce moyen, je ne l'avais plus à portée de ma main... Je l'avais égaré... Mais... osez-vous l'employer?... — Lucy Forster, pour toute réponse, haussa légèrement les épaules: — Quand vous me verrez reculer, quand j'ai pris une décision, c'est que je serai passée de vie à trépas. On voit bien que vous ne me connaissez point... Allons! pas d'enfantillages... et promptement expliquez-vous... — Et Simou Lowel reprit: — Vous savez, n'est-ce pas, que nous avons énormément voyagé... Nous avons cherché la fortune un peu partout... Et au-dessus, bien au-dessus du Transvaal, nous avons fait un long "raid," ainsi que disent les Anglais, dans l'intérieur de l'Afrique. — Oui, vous êtes allés en Afrique, au Transvaal... au Tonkin... puis ailleurs... Mais abrégez!... Si votre aimable frère venait à se réveiller, notre conversation serait encore inter-

rompue. — Nous étions une bande de prospecteurs recherchant des gisements d'or et de pierres précieuses, et nous ne voyagions pas, comme bien vous pensez, pour notre plaisir. — "Un jour, arrivant à un village nègre, nous entendîmes des clameurs: c'étaient des parents, toute la famille d'une jeune fille qui l'entouraient, celle-ci étendue et se torturant dans des convulsions horribles. — "C'était Pagonie, c'était la fin de la malheureuse, car elle expira quelques heures plus tard... Ce qui éveilla ma curiosité, ce fut le mot "korté" que répétaient tous ces nègres éplorés en donnant tous les signes d'une épouvantable terreur. — "Un de nos hommes qui baragouinait le patois de ces sauvages et qui parlait l'anglais, finit par me donner l'explication du mot "korté", et ma foi, j'avais avoué que, moi qui ne suis pas un tendre, j'en ai encore le frisson quand j'y pense. — "Alors! expliquez-moi votre "korté" — fit Lucy Forster, — il commence à vivement m'intéresser. — Voilà... le korté se présente sous la forme d'une poudre très fine... ce sont les sorciers noirs qui la fabriquent, et ils gardent mystérieusement ce terrible secret... — "L'individu qui veut se débarrasser d'un ennemi place une